

NEVERS VUE PAR...

Mireille Calle-Gruber (*)

Nevers-en-littérature

« Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. - J'ai tout vu. Tout. »

Avec ces quelques mots, Marguerite Duras fait dire à sa protagoniste l'insupportable vérité : elle n'est pas morte d'amour le 2 août 1944 sur le quai de Loire à Nevers, alors que mourrait son amant l'ennemi l'Allemand. De même, sait-elle qu'on continue à vivre à aimer à jouer à Hiroshima après l'horreur d'Hiroshima.

Cependant, la rencontre passionnée entre le Japonais et la Française fait d'Hiroshima la mémoire de la douleur de Nevers. Du secret de Nevers : premier amour à mort, puis honte tonte séquestration, adieu. Elle voit à Hiroshima tout ce que de Nevers elle croyait oublié. Lui, c'est Hiroshima, elle Nevers. Ils n'ont d'autre nom que le nom des lieux qui les habitent.

Elle a tout vu de Nevers à Hiroshima. Tout. Comme ces évidences nocturnes qui vous arrivent au sortir du songe, éblouissante clairière de la nuit. Marguerite Duras a publié avec le script du film des lambeaux de récit ressasés. Ces notes de travail sont la chose la plus troublante, la plus revenante de l'histoire.

Elle fait découvrir les vérités de Nevers. À savoir que le regard peut maigrir, et les lèvres. Que vivant le corps



HIROSHIMA. Mireille Calle-Gruber rend hommage à Marguerite Duras. PHOTO JÉRÔME PANCONI

parfois prend le poids qu'il aura corps-mort. Que la raison va se perdre dans les yeux d'un chat pour franchir le seuil des morts. Et la mort continue à vivre avec la vie.

Hiroshima mon amour, c'est un livre,

c'est un film, c'est une sublime leçon de écriture. L'écrivain met son amour du monde à l'abri du monde dans la littérature.

À Nevers-en-littérature. ■

(*) Auteure présente au Salon des Dames, à Nevers (samedi 24 et dimanche 25 mars).